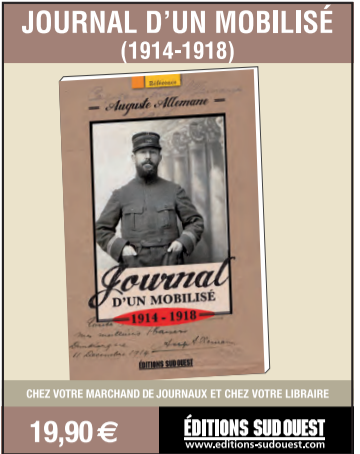


La région

PAYS BASQUE BÉARN LANDES



L'hécatombe des crapauds

HAUT BÉARN
Un champignon tue par milliers les crapauds. Les scientifiques ont peut-être identifié la cause

PATRICE SANCHEZ
p.sanchez@sudouest.fr

L'empoisonnement des lacs d'altitude pourrait indirectement expliquer l'impressionnante surmortalité constatée ces dernières années chez un certain nombre d'amphibiens, dont le triton palmé ou le crapaud accoucheur, la principale espèce touchée dans les Pyrénées, qui est notamment étudiée du côté de Lescun, en vallée d'Aspe.

Cette hypothèse est récente. Elle marque une étape importante dans la décennie de travaux qui vient de s'écouler. Les scientifiques sont revenus sur le terrain, la semaine dernière. Leur constat est alarmant. D'après leur estimation, la population de crapauds s'est encore effondrée à Lescun (1). Globalement, il ne reste, à peine, que 15% des individus... À en croire les spécialistes, il suffirait d'un événement exceptionnel, climatique ou autre, pour dire définitivement adieu aux derniers survivants.

Un champignon primitif

Du côté du massif de Néouvielle, dans les Hautes-Pyrénées, la situation a atteint un point de non-retour : la même espèce de crapauds a été rayée de la carte dans trois des quatre zones suivies depuis le lancement du programme. « C'est catastrophique. Si les amphibiens venaient à disparaître, il y aurait un effet majeur sur l'écosystème de haute montagne », prévient Dirck Schmeller, scientifique allemand qui travaille, dans le cadre du pro-



Pour mener à bien leurs études, les scientifiques ont réalisé des prélèvements autour des lacs de montagne. PHOTO DR

gramme Race, pour Ecolab (à Toulouse) et le centre Helmholtz (à Leipzig), en lien avec le CNRS.

De l'Angleterre aux États-Unis en passant par l'Espagne, ils sont une trentaine de spécialistes, comme lui, à se pencher sur cette question depuis qu'un étrange champignon primitif a été identifié comme l'origine du massacre : le chytridiomycète, dont la progression planétaire explique en partie le déclin régulier des amphibiens.

Il provoque la chytridiomycose, une maladie émergente et infectieuse, découverte en 1998. Normalement, cette sorte de moisissure a pour vocation de décomposer la matière organique morte. Elle s'attaque aussi à la peau des crapauds et grenouilles, pour une raison qu'il faut encore confirmer.

L'infection se produit dans l'eau. Elle est le plus souvent fatale. L'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) n'y va pas par quatre chemins : si rien n'est fait, cette maladie serait de nature à produire l'extinction la plus rapide de mémoire d'hommes... Même si les soins ne semblent pas poser de difficultés en laboratoire, c'est bien l'intervention en milieu naturel qui se révèle insurmontable.

L'élevage de grenouilles ?

« On n'explique pas encore les raisons de l'attaque de ce champignon, indique Dirck Schmeller. On pense qu'il s'est développé à partir de porteurs sains, comme la grenouille taureau ou le xenop d'Afrique du Sud. Leur élevage peut avoir provoqué des conséquences. Nous

n'avons pas encore les moyens de tout comprendre. »

À ce jour, la piste la plus sérieuse suivie par les scientifiques mène aux poissons des lacs d'altitude. Leur présence n'est pas naturelle. Au XIX^e siècle, ce sont les bergers qui ont commencé à en lâcher dans le but de constituer des réserves alimentaires en estives. L'alevinage et l'empoisonnement se sont développés à partir de la moitié du XX^e siècle, avec l'essor de la pêche sportive et de loisir.

« Des collègues ont trouvé que des micro-organismes présents dans l'eau ont la capacité à freiner la prolifération du champignon. Mais les poissons des lacs mangent ce micro-organisme qui pourrait manquer aux amphibiens. On constate, dans le même temps, que

la situation des amphibiens est plus grave du côté des lacs empoisonnés », observe Dirck Schmeller.

« Au Néouvielle, les vers que les pêcheurs jettent à la fin de la journée pourraient aussi avoir une action sur la disparition d'une plante des profondeurs qui entretenait une relation avec les micro-organismes en question, ajoute-t-il. On essaie de convaincre le parc national d'agir. S'il se confirme que l'écosystème des lacs a changé, la situation ne va pas s'arranger. Les Alpes vivent à peu près le même phénomène. »

Tous les amphibiens sont déjà inscrits sur la liste rouge des espèces menacées.

(1) Au lac de Lhurs, la population de crapauds était estimée à 17 000 en 2003. Il n'en reste plus que 1 500 aujourd'hui.



La plage est notre espace commun.
Elle est nettoyée toute l'année par le Département et les communes du littoral des Landes.
Ensemble, respectons-la !

landes.org

